TERRE PROMISE – QUELLE PROMESSE ?
Eretz Israël ארץ ישראל

La Terre dans la Bible : voilà un sujet que l'on peut et que l'on doit aborder aujourd'hui d'un point de vue écologique. Et le pape François vient de nous y inviter avec ferveur. Ce soir, mon approche va être différente.
J'éprouve une passion particulière pour un petit pays de notre planète que la tradition appelle « Terre Sainte. » Ceux qui me connaissent m'interpellent souvent en ces termes : « Dieu a donné la terre de Canaan au peuple hébreu d'hier ; pourquoi la refuserait-on au peuple juif d'aujourd'hui ? » Autrement dit : comment lire et interpréter la Bible dans le contexte politique actuel ? Et l'on ajoute : Quelle relation y-a-t-il entre la promesse éternelle de la terre de Canaan au peuple hébreu et le retour du peuple Juif en Palestine, après vingt siècles de diaspora. Je me place sous l'autorité du Cardinal C.M. MARTINI, mon ancien maître en sciences bibliques : Voici ce qu'il écrivait en 2010 :
« ***Tout le problème actuel porte sur l'interprétation de ces passages anciens****, à la lumière des développements postérieurs : s'agit-il seulement d'un horizon spirituel plus large pour un espace géographique qui reste bien déterminé ? Ou bien* s'agit-il *d'une nouvelle proposition de sens pour cet espace géographique ? Autour de ce dilemme, beaucoup de violences se sont développées, beaucoup d'injustices ont été commises, beaucoup de blessures restent encore ouvertes, si profondes qu'elles apparaissent inguérissables. Ici il ne s'agit ni de l'Etat d'Israël avec sa légitimité à exister, ni du droit du peuple palestinien à posséder sa propre terre et à avoir sa patrie propre.* ***Ce qui est en jeu, c'est l'interprétation de ces faits et donc la proportion de sacralité ou de « laïcité » avec lesquelles ces faits peuvent être considérés****.* »[1]

Le 21 mars dernier, France2 diffusait l'excellent documentaire de Charles ENDERLIN **sur** la montée du messianisme juif : « *Au nom du Temple* ». Selon cet expert du conflit, ce sionisme radical est l'obstacle majeur dans la recherche de la paix en Palestine-Israël.

D'où me vient cette passion pour cette terre dont deux peuples se disputent la légitimité depuis 67 ans ? J'en donne deux explications.

J'ai eu le privilège d'entrer en Palestine-Israël 3 mois après la « *guerre des 6 Jours* » (6-11 juin 1967). J'y ai séjourné l'année scolaire 1967-1968 en qualité d'étudiant à l'Ecole Biblique de Jérusalem. La plaie était béante ! Nous pressentions déjà les conséquences dramatiques qu'allait engendrer cette annexion condamnée, mais jamais sanctionnée par les Nations Unies. Nous évoquions alors l'Anschluss du 13 mars 1938, trente années plus tôt. Etudier l'histoire du peuple hébreu et de la Bible dans ce contexte, vous imaginez les sentiments qui pouvaient habiter l'étudiant que j'étais et qui l0 ans auparavant, avait été enrôlé dans une guerre coloniale conduite par mon propre pays.

La deuxième raison de ma passion pour cette Terre est d'un autre ordre. A ma retraite, j'ai été appelé à exercer des responsabilités au Secours Catholique Caritas-France. Cette association gère depuis 1964 la *Maison d'Abraham*, dans le quartier palestinien de Ras-El-Amud, quartier très populaire et pauvre de Jérusalem-Est ; Cette maison a pour vocation d'accueillir tous ceux qui se réclament de la filiation d'Abraham : juifs, chrétiens et musulmans. Une vocation difficile à tenir compte tenu du conflit, de la colonisation, et du mur d'apartheid[2]. J'ai eu de

[1] Cardinal Carlo Maria MARTINI, in préface du livre cité plus loin.
[2] Le premier directeur de cette maison d'accueil était un prêtre lyonnais, Joseph GELIN (1915-2006).

nombreuses occasions de me rendre là-bas car nous faisons cause commune avec le peuple palestinien et entretenons d'étroites relations avec des citoyens juifs israéliens acteurs de paix.

Il m'a semblé honnête de me situer pour que vous compreniez l'ardeur de mes propos.
J'ajoute un préliminaire très important. Si je médite sur le thème de la terre dans la Bible depuis de nombreuses années, j'ai aussi la chance de connaître les deux auteurs d'un livre auquel je vais me référer plus d'une fois car il contient une véritable anthologie de text**es** bibliques, politiques et ecclésiaux. Leur livre s'intitule : ***La Terre, le Bible et l'Histoire***[3].
Je cite :
Alain MARCHADOUR (78 ans), bibliste qui a dirigé le sanctuaire *St Pierre in Gallicante* de 1999 à 2011 après avoir été le doyen de la Faculté de Théologie de Toulouse.
David NEUHAUS (53 ans)[4], fils de juifs allemands émigrés en Afrique du Sud en 1936. Il est entré en Israël à 15 ans et devenu citoyen israélien ; il fait des études de sciences politiques à l'Université Hébraïque de Jérusalem, demande le baptême dans l'Eglise catholique à 26 ans ; puis il entre chez les Jésuites. Au terme de ses études théologiques et bibliques aux USA, à Rome et au Centre Sèvres de Paris, il revient en Israël ; il milite pour la paix et se met au service des immigrés. Il devient le vicaire général pour la communauté hébréophone du patriarcat latin.

Je rappelle l'intitulé de mon propos :

Terre promise ! Quelle promesse ?
Terre conquise, Terre enlevée, Terre divisée …
Et Aujourd'hui ?
Heureux les doux ils auront la terre en partage.

Pour entrer au cœur de la question, écoutons la parole de Dieu à Abraham en Gn 17, 8 : « *Je donnerai* ***en propriété perpétuelle***[5] *à toi et à ta descendance après toi, le pays de tes migrations,* ***tout le pays de Canaan***». Depuis cette promesse, le premier Testament décrit la tragédie du peuple élu

dans une terre qui lui est garantie comme propriété inaliénable
dont il a été un temps chassé en 587 av. JC
et qui lui fut arrachée en 135 ap. J-C.

Vingt siècles plus tard le Sionisme revendique ce « testament divin » pour reconquérir « sa » terre. Dans son ouvrage « *Comment le peuple juif fut inventé*, Shlomo SAND, historien israélien, intitule son chapitre 2 *« Mythistoire ». Au commencement Dieu créa le peuple.* Il conclut par ce propos qui en dit long sur l'utilisation de la Bible pour justifier une action politique *: « Ainsi l'Ancien Testament se transforma-t-il en un livre laïque, enseignant aux jeunes enfants quels furent leurs 'antiques aïeux' et avec lesquels les adultes eurent tôt fait de partir glorieusement vers des guerres de colonisation et de conquête de leur souveraineté. »*[6]

Voici donc la toile de fond sur laquelle je vais développer mon propos en trois temps

I. Dieu, son peuple et la terre en partage dans le premier Testament
II. Comment fut interprétée la diaspora juive ?
De 135 après J-C au drame de la Shoah
III. Après la Shoah

---

[3] éd. Bayard, 2010, 366 pages.
[4] Appendice 1 : *Journal 1a Croix*, 25-26 avril 2015, p. 12. David NEUHAUS : « *Le Christ a transformé la notion de terre* »
[5] לַאֲחֻזַּת עוֹלָם
[6] *Comment le peuple juif fut inventé,* éd. Flammarion 2010, (p.246)

I. DIEU, SON PEUPLE ET LA TERRE EN PARTAGE DANS LE PREMIER TESTAMENT

Je commence pas deux remarques sur la terminologie :
a. « Terre d'Israël » Le substantif *Eretz*, que l'on peut traduire par *pays, terre* ou *contrée*, est repris dans l'expression *Eretz Israël* qui désigne l'Etat d'Israël depuis 1948[7].
b. « Terre Sainte » C'est ainsi que des chrétiens ont pris l'habitude de nommer La terre de Palestine. Cette expression n'existe que dans deux passages de la Bible : Zacharie et Sagesse[8].

Le Premier Testament se développe en quatre temps
- la promesse de la Terre,
- le don de la Terre
- l'abandon de la Terre de Canaan.
- le retour dans la Terre après l'Exil

1.1. La promesse de la terre

Nous parlons souvent de « terre promise ». Promettre se dit en hébreu '*jurer par serment* de donner'. Joseph s'adresse à ses frères en ces termes : *Dieu vous fera remonter de ce pays - vers le pays qu'il a juré par serment [de donner] à Abraham, Isaac et Jacob*[9] (Gn 50, 2).
Dans le Second Testament 'terre promise' apparait 2 fois dans la lettre aux Hébreux et dans les Actes des Apôtres[10].

Tout commence avec Abram. Je lis le premier appel de Dieu dans la saga du patriarche.
- Gn 12, 1 *:* selon la traduction d'A. CHOURAQUI[11] : « *Va pour toi, de ta terre, de ton enfantement, de la maison de ton père, vers la terre que je te ferai voir* »,
- Gn 12, 7 : *Abram traversa le pays jusqu'au lieu-dit Sichem, jusqu'au chêne de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays ; le Seigneur apparut à Abram et dit: " C'est à ta descendance que je donnerai ce pays."*
- Gn 13, 15 et 17 : *Lève donc les yeux et, du lieu où tu es, regarde au nord, au sud, à l'est et à l'ouest. Oui, tout le pays que tu vois,* ***je te le donne*** *ainsi qu'à ta descendance, pour toujours. … Lève-toi, parcours le pays en long et en large,* ***car je te le donne****.*
- Gn 15, 18 : *En ce jour, le Seigneur conclut une alliance avec Abram en ces termes: " C'est à ta descendance que je donne ce pays,* ***du fleuve d'Égypte au grand fleuve, le fleuve Euphrate****.* » C'est encore le rêve de certains extrémistes sionistes !
- Gn 17, 7-8 : *J'établirai mon alliance entre toi, moi, et après toi les générations qui descendront de toi ; cette alliance perpétuelle fera de moi, ton Dieu et celui de ta*

---

[7] *Eretz* apparait 2 495 fois dans le Premier Testament. L'hébreu utilise aussi un autre terme *'adamah* (même racine que Adam) pour désigner le terre donnée par Dieu comme dans le décalogue : *Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre* ['adamah] *que te donne YHWH ton Dieu* (Ex 20,12)

[8] - Une seule fois dans la bible hébraïque Za 2,16 : Il s'agit d'une annonce du retour dans la terre après l'Exil. *Le Seigneur s'attribuera Juda comme son patrimoine* ***sur la Terre Sainte***[8] *et il choisira encore une fois Jérusalem*.
- et une seule fois dans la Bible grecque dans Sg 12, 2-7 : *Ainsi tu reprends progressivement les coupables et tu les avertis, leur rappelant en quoi ils pèchent, afin qu'ils renoncent au mal et qu'ils croient en toi, Seigneur. Il en fut ainsi pour les anciens habitants de* ***ta terre sainte (***τοὺς παλαιοὺς οἰκήτορας **τῆς ἁγίας σου γῆς.**

[9] וַיֹּאמֶר יוֹסֵף אֶל-אֶחָיו … וֵאלֹהִים פָּקֹד יִפְקֹד אֶתְכֶם, וְהֶעֱלָה אֶתְכֶם מִן-הָאָרֶץ הַזֹּאת, אֶל-הָאָרֶץ אֲשֶׁר נִשְׁבַּע לְאַבְרָהָם
On retrouve la même expression très souvent par la suite (Ex 33, 1 ; Dt 6, 18 ;.23 ; 8, 1 ; 31, 20.21.23 ; 34, 4 …)

[10] - Hb 11, 9 : *Par la foi, Abraham vint résider en étranger dans* ***la terre de la promesse***[10]*, habitant sous la tente avec Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse*.
- Ac 7, 5 : *Dieu ne donna* à Abraham *aucune propriété dans ce pays, pas même de quoi poser le pied, mais* ***il promit de lui en donner la possession*** [καὶ ἐπηγγείλατο δοῦναι αὐτῷ εἰς κατάσχεσιν αὐτὴν] *ainsi qu'à sa descendance après lui*.

[11] לֶךְ-לְךָ מֵאַרְצְךָ וּמִמּוֹלַדְתְּךָ וּמִבֵּית אָבִיךָ אֶל-הָאָרֶץ אֲשֶׁר אַרְאֶךָּ

descendance après toi. Je donnerai ***en propriété perpétuelle*** *à toi et à ta descendance après toi, le pays de tes migrations, tout le pays de Canaan*[12].

On pourrait poursuivre en rappelant la promesse renouvelée à Isaac (Gn 26, 3) et Jacob (Gn 35, 12)
A Moïse enfin à qui Dieu dit: *« C'est moi YHWH ! » Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob* [...] *J'ai établi mon alliance avec eux,* ***pour leur donner le pays de Canaan*** *C'est pourquoi, dis aux fils d'Israël* […] ***Je vous ferai entrer dans le pays que, la main levée, j'ai donné à Abraham, à Isaac et à Jacob. Je vous le donnerai en possession***[13]*. C'est moi YHWH* (Ex 6, 2-8). *Terre Promise mais …*

1.2. Terre conquise : La conquête de la terre

Le don de la terre est le résultat d'une conquête, et pas n'importe quelle conquête, puisqu'elle se réalise sous le commandement du Dieu d'Israël invoqué et célébré sous le vocable de « YHWH Sabaoth : Seigneur des armées » que nous traduisons par « Dieu tout-puissant » pour lui enlever cet attribut guerrier[14].

La théologie du « don de la terre » est engluée dans des récits de conquête que nous appellerions aujourd'hui génocides ou nettoyages ethniques. Le livre de Josué n'a rien à envier au discours des extrémistes islamistes actuels. Je lis dans le Deutéronome :
Le Seigneur ton Dieu chassera ces nations devant toi ... Il livrera leurs rois entre tes mains, tu feras disparaître leur nom de sous le ciel. (Dt 7, 22-24) *Écoute, Israël ! ... C'est le Seigneur ton Dieu qui passe le Jourdain devant toi comme un feu dévorant; c'est lui qui les exterminera, c'est lui qui les abattra devant toi.*[15] (Dt 9, 1-3)

L'anamnèse de la geste de YHWH dans la libération d'Egypte et l'entrée en Canaan *à main forte et à bras étendu*[16] fait partie intégrante de la liturgie comme en témoignent le Ps 135, 10-12 : *C'est lui qui frappa des nations nombreuses*
et tua des rois puissants, Sihôn, le roi des Amorites ;
Og, le roi du Bashân – et tous les royaumes de Canaan.

Le psaume suivant célèbre la même tuerie scandée par la formule *car sa fidélité est pour toujours* maladroitement traduite dans la liturgie catholique *car éternel est son amour*, **comme si** Dieu manifestait son amour par le meurtre des premiers nés d'Egypte. Le terme hébreu ***hesed*** exprime la fidélité et la solidarité de Dieu avec son peuple[17]. L'hébreu a d'autres termes pour dire l'« amour miséricordieux ».

Il est toutefois plus important de noter que le don de la terre est soumis à une condition essentielle : **la fidélité à l'alliance :** C'est l'avertissement solennel que Dieu adresse à son peuple : *Vois: je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur… Le Seigneur* ***ton Dieu te bénira dans le pays où tu entres pour en prendre possession. Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes pas, si tu te laisses entraîner à te prosterner devant***

---

[12] לַאֲחֻזַּת עוֹלָם Sans oublier l'acte notarié de propriété du premier lopin de terre acquis à prix d'argent par Abraham pour y enterrer Sara : *Le champ d'Ephron à Maqpéla devant Mambré, le champ et la caverne incluse, y compris tous les arbres dans le champs, dans tout son périmètre on en garantit l'acquisition à Abraham au vu des fils de Heth, de tous ceux qui venaient à la porte de la ville* (Gn 23, 17).
[13] וְנָתַתִּי אֹתָהּ לָכֶם מוֹרָשָׁה
[14] 265 fois dans le Premier Testament. Quel contraste avec la négociation entre le patriarche Abraham et les fils de Heth à Hébron pour l'achat de la Makpela pour y ensevelir Sara, son épouse ! (Gn 23)
[15] Voir également ; Ex 23, 24 ; Dt 20, 16-18
[16] בְּיָד חֲזָקָה וּבִזְרוֹעַ נְטוּיָה
[17] חֶסֶד *hèsèd* dit l'amour ***fidèle***, inconditionnel, de Dieu comme dans le passage qu'Albert GELIN appelait la carte de visite de YHWH en Ex 34, 6-7 : " YHWH YHWH, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de ***fidélité*** et de loyauté … Il y a dans le mot *hèsèd* l'idée de solidarité indéfectible.

d'autres dieux et à les servir, je te le déclare aujourd'hui : tu disparaîtras totalement, *tu* ***ne prolongeras pas tes jours sur la terre où tu vas entrer pour en prendre possession en passant le Jourdain ...*** (Dt 30, 16-20)[18].

Terre promise, terre conquise puis

1.3. Terre perdue

Les livres dits historiques selon les bibles catholiques, de Josué au 2ème livre des Rois, sont pour le monde juif des livres prophétiques[19]. Rédigés pendant et après l'Exil, ils posent la question : « **Comment avons-nous perdu la terre qui nous avait été donnée ?** »[20] On assiste alors à un entrelacs du narratif politique et du narratif religieux.

C'est ainsi que les livres des Rois relatent
- la chute du royaume de Samarie et l'exil de la population en Assyrie en 722 av. JC : *La neuvième année du règne d'Osée, le roi d'Assyrie s'empara de Samarie et déporta les Israélites en Assyrie ...* ***Cela est arrivé parce que les fils d'Israël ont péché contre le Seigneur, leur Dieu,*** *lui qui les avait fait monter du pays d'Égypte* (2 R 17, 5-7).
- Plus loin c'est le siège de Jérusalem par Nabuchodonosor et l'exil de Juda à Babylone en 587 (2 R 25 ; Jr 39.52) largement commenté par Jérémie.

Parallèlement à ces récits (encore une fois « prophétiques » avant d'être historiques) **les prophètes** s'inscrivent dans l'histoire du peuple d'un point de vue politique et religieux à la fois. « Dans le débat sur la terre dans la Bible, le prophète joue un rôle essentiel … il met en valeur les trois moments de la manifestation de Dieu à l'homme :
la bénédiction qui souligne le moment du premier don, la révélation de la loi et l'Alliance,
la colère, qui se déchaine à partir de l'infidélité et de la trahison …
la grâce et le *pardon– miséricorde* qui est promesse de la restauration à venir. »[21]

A longueur d'oracles, de lamentations, de supplications les prophètes ne cessent de rappeler les clauses de l'alliance. Ils dénoncent l'infidélité envers YHWH par le culte rendu aux idoles et l'infidélité tout aussi grave que sont les injustices sociales. Souvenons-nous des invectives d'Amos ou Michée. Ce qu'annonçait le Deutéronome est inéluctable : la terre que Dieu vous a donnée vous sera enlevée : « *Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes pas* […] *18 je te le déclare aujourd'hui: tu disparaîtras totalement, tu ne prolongeras pas tes jours sur la terre où tu vas entrer.* »

Ezéchiel dévoile dans une vision grandiose le châtiment qui s'abat sur Jérusalem. La Gloire de YHWH abandonne le Temple (Ez 10-11). C'en est fini de la cité où Dieu avait établi sa demeure et en assurait la sécurité. Les Ps. 46,5 et 87, 3 nomment Jérusalem *"yr 'elohim Villedieu.*
Jérusalem devient une ville sans Dieu, sans peuple. Jérémie dresse un tableau terrible qui renvoie au premier verset de la Genèse :
Je regarde la terre: elle est déserte et vide (*tohu-bohu*)*; le ciel : la lumière en a disparu.*
Je regarde les montagnes : elles tremblent ; toutes les collines sont ballottées.

---

[18] On peut encore lire Dt 28, 63-64 *Et de même que le Seigneur se plaisait à s'occuper de vous pour vous rendre heureux et nombreux, de même le Seigneur se plaira à s'occuper de vous pour vous faire disparaître et vous exterminer, et vous serez arrachés de la terre où tu entres pour en prendre possession. Le Seigneur te dispersera parmi tous les peuples, d'un bout à l'autre de la terre, et là tu serviras d'autres dieux que ni toi ni tes pères vous ne connaissez : du bois et de la pierre!*
[19] TaNaKh : **T**orah **N**evi'im **K**etouvim.
[20] MARCHADOUR – NEUHAUS, p. 81.
21 ibidem p. 91.

Je regarde : il n'y a plus d'hommes et tous les oiseaux ont fui.
Je regarde : le pays des vergers est un désert, toutes les villes sont incendiées par le Seigneur, par son ardente colère (Jr 4, 23-26).
S'ensuit la déportation de Juda sur une terre étrangère où les exilés se lamentent : *Là-bas au bord de fleuves de Babylone, nous restions assis en pleurs en pensant à Sion* (Ps 137).
L'exil est le temps de l'épreuve mais aussi le temps favorable, comme le fut la mythique traversée du Sinaï, pour redécouvrir le sens de l'Alliance. C'est l'annonce du retour.
Promise, conquise, perdue et enfin :

1.4. Terre redonnée

De nouveaux prophètes, comme le deuxième Esaïe, se lèvent pour encourager le peuple et lui proclamer le pardon. *Réconfortez, réconfortez mon peuple, dit votre Dieu, parlez au cœur de Jérusalem et proclamez à son adresse que sa corvée est remplie, que son châtiment est accompli* (Es 40, 1-2)[22] Et Jérémie d'annoncer la conclusion d'une nouvelle alliance (Jr 30, 18-22 ; 31, 31-34) et le retour dans la terre de la promesse. Le Ps 126 chante : *Quand le Seigneur ramena les captifs de Sion, nous étions comme en rêve ; alors notre bouche était pleine de rires et notre langue criait sa joie*[23].

L'épreuve de l'Exil, le séjour en terre étrangère, les contacts avec la population de Babylone invitent le peuple élu à envisager un partage de l'élection avec tous les peuples. C'est l'ouverture à l'universalisme comme en témoigne le psaume 87 que je cite intégralement dans la version grecque, reprise dans la liturgie catholique[24] :

Sion est fondée sur les montagnes saintes.
YHWH aime les portes de Sion plus que toutes les demeures de Jacob.
Pour ta gloire on parle de toi, ville - Dieu ! עִיר הָאֱלֹהִים
Je cite l'Égypte et Babylone entre celles qui me connaissent.
Voyez Tyr, la Philistie, l'Éthiopie : chacune est née là-bas.
Mais on appelle Sion : « Ma mère ! » Car en elle, tout homme est né[25]***.***
C'est lui, le Très-Haut, qui la maintient.
Au registre des peuples, le Seigneur écrit : « Chacun est né là-bas. »
Tous ensemble ils dansent, et ils chantent : « En toi, toutes nos sources !

Le sens est clair. Sion-Jérusalem est le point de rassemblement de tous les croyants. C'est Dieu lui-même qui cite des peuples du Sud, de l'Est, de l'Ouest et du Nord, et jusqu'à la très lointaine Ethipie. Ils sont nés là-bas en pays étranger et ils sont en même temps citoyens de Jérusalem, mère adoptive. La Ville-Dieu est métropole au sens littéral ville-mère[26] pour tous

---

[22] Cf. également le Ps 85,1-4 : *Tu as montré ton amour pour ton pays, Seigneur! Tu as fait revenir les captifs de Jacob; tu as enlevé la faute de ton peuple, tu as couvert tout son péché. Tu as mis fin à ton emportement, tu es revenu de ton ardente colère. Fais-nous revenir Dieu notre sauveur! Renonce à ta rancune envers nous.*

[23] Ps 126 : selon la version grecque reprise dans la liturgie
Au retour du Seigneur, avec le retour de Sion, nous avons cru rêver,
Alors notre bouche était pleine de rires et notre langue criait sa joie …
Pour nous le Seigneur a fait grand et nous étions joyeux. Seigneur, retourne avec nos captifs, comme les torrents du Néguev.
Qui a semé dans les larmes moissonne dans la joie! Il s'en va, il s'en va en pleurant, chargé du sac de semence.
Il revient, il revient avec joie, chargé de ses gerbes.

[24] le verset 5 : μήτηρ Σιών, ἐρεῖ ἄνθρωπος, καὶ ἄνθρωπος ἐγενήθη ἐν αὐτῇ tandis que le texte massorétique dit : Mais on peut dire de Sion : " En elle, tout homme est né »

[25] Texte massorétique : *mais on peut dire à Sion : En elle tout homme est né* : וּלְצִיּוֹן יֵאָמַר אִישׁ וְאִישׁ יֻלַּד-בָּהּ

[26] La traduction grecque des Septante introduit explicitement le terme « mère » repris dans la traduction liturgique.

ceux qui connaissent le SEIGNEUR. Chacun de ces « citoyens d'ailleurs » a droit de cité héréditaire dans Sion[27]. Jérusalem devient « ville ouverte » aux nations.

Les écrits bibliques couvrent la période royale des royaumes du Nord et du Sud jusqu'au retour sur la TERRE grâce à l'édit de Cyrus en 538 et la restauration ; ils le font d'un point de vue théologique et prophétique. Israël n'a pas retrouvé totale souveraineté durant les périodes perse (538-332), puis hellénistique (332-63) et romaine enfin à partir de 63 avant J-C. Un siècle plus tard le peuple juif ne supporte plus le joug de l'occupant romain. Sa révolte est vite réprimée et la finale sonnera durant l'été 70 par l'incendie du Temple par Titus.
65 ans plus tard, en 135, la dernière révolte de Bar Kokhba est matée par l'empereur Adrien.

Terre promise, terre conquise, terre perdue, terre redonnée et enfin …

1.5. Terre abandonnée

Le peuple juif est expulsé de sa terre, mais en partie seulement ; d'aucuns y voient la réalisation de la vision du Ps 44, 12 : *Tu nous livres comme agneaux de boucherie, tu nous as dispersés parmi les nations*[28]. C'est la diaspora jusqu'au sursaut sioniste de la fin du 19ème siècle et à la réimplantation progressive de colonies juives qui aboutit à la création d'*Eretz Israël*.

Terre abandonnée en partie par le peuple juif, mais terre toujours habitée par les populations autochtones dans les périodes successives : romaine, byzantine, arabe, croisée et enfin ottomane jusqu'au protectorat britannique de 1920 à 1948. C'est une évidence : la terre de Palestine est habitée par les Palestiniens. Si depuis l'an 135 jusqu'au 15 mai 1948 il n'y a plus d'Etat juif, il n'en demeure pas moins que les Juifs n'ont pas tous quitté la Palestine. Il n'y a pas eu d'exode total du peuple juif en 135, pas plus qu'après le sac de Jérusalem par Nabuchodonosor en 587 av. J-C.
Et tous ceux qui sont dispersés dans le monde attendent le grand retour. Chaque année, à la fin du souper de Pessah on se souhaite mutuellement : *Leshana haba'a biy'rushalayim :* « L'an prochain à Jérusalem »[29].

[27] Voir encore Es 19, 24-25 ; 66, 18-24
[28] ἔδωκας ἡμᾶς ὡς πρόβατα βρώσεως καὶ ἐν τοῖς ἔθνεσι **διέσπειρας** ἡμᾶς·
[29] *L^e^shana haba'a biy'rushalayim* נָהלֹשָׁ הַבָּאָה בִּירוּשָׁלַיִם

II. COMMENT FUT INTERPRÉTÉE LA DISPORA JUIVE

Par les Juifs d'abord. Shlomo SAND, que j'ai déjà cité, consacre tout un chapitre intitulé *Invention de l'Exil, prosélytisme et conversion* avec un liminaire reprenant la déclaration d'Indépendance de l'Etat d'Israël : *Contraint à l'exil, le peuple juif demeura fidèle au pays d'Israël à travers toutes les dispersions, priant sans cesse pour y revenir, toujours avec l'espoir d'y restaurer sa liberté nationale.*[30] Il souligne que la Palestine n'a pas été vidée de la population juive. Et il montre comment la diaspora de 18 siècles est exploitée pour justifier l'appel au retour de tous les Juifs sur leur terre.

Qu'en est-il des chrétiens ? Ils ne peuvent pas oublier que le peuple juif est la descendance du peuple de la Bible, le peuple de la première alliance qui a donné naissance à l'Eglise, mais un peuple qui dans sa grande majorité n'a pas reconnu la messianité de Jésus. De là à imputer aux autorités juives la responsabilité de la mort de Jésus (dans le 4ème évangile en particulier), le pas fut vite franchi. Je cite un diplomate israélien, historien et théologien *« C'est (donc) avec ce mélange de haine et d'amour que ce sont écrits dans l'Eglise dix-huit siècles de l'histoire juive. »*[31].

Il faudra attendre 1965 pour que l'Eglise reconnaisse sa responsabilité dans l'antijudaïsme qui remonte aux origines du christianisme et ne cessera définitivement qu'avec Vatican II. Avant de citer, à titre d'exemple deux auteurs particulièrement virulents, je mentionne la tenue du colloque qui s'est tenu en mai dernier à Louvain : « 50 ans après *Nostra Ætate* L'ANTIJUDAÏSME DES PERES : MYTHE ET/OU REALITE »[32]. J'attends la publication des actes de ce colloque.

Tertullien (+ 220) : *« Dispersés, vagabonds, bannis de leur terre et de leur climat, ils*[les Juifs] *errent par toute la terre, n'ayant pour roi ni un homme ni un Dieu, et il ne leur est pas permis de saluer et de fouler le sol de la patrie, même à titre d'étrangers »*[33].
Jean-Chrysostome (? 344 - 407) considère que les précédentes épreuves d'Israël n'étaient que temporaires[34], la diaspora qui commence avec le temps de l'Eglise n'aura pas de terme : *« Daniel déclare que les calamités présentes des Juifs n'auront point de fin … Dès lors, ô Juif, pourquoi espérer encore, quand la désolation doit être sans terme … Qu'avez-vous donc à objecter, ô Juifs, lorsqu'il vous est démontré que les prophètes avaient marqué un terme à vos captivités précédentes, tandis que loin d'en assigner aucun à votre captivité actuelle, ils ont annoncé au contraire que* ***la désolation durerait jusqu'à la consommation des siècles*** »[35].

---

[30] o.c. p.246

[31] Pinchas E. LAPIDE (+1993) *Rom und die Juden*, Herder, l967, p.10, cite par MARCHADOUR-NEUHAUS, p. 179.

[32] Louvain 20-22 mai 2015 l'argumentaire est le suivant : *Des relations entre juifs et chrétiens à l'époque patristique, on retient surtout les invectives des Pères contre l'endurcissement jugé irréductible des enfants d'Israël – thème qui est développé, parfois de manière virulente, dans les très nombreux traités et homélies* Contre les juifs. *On a ainsi pu parler d'un antijudaïsme des Pères que certains n'ont pas hésité à considérer comme le berceau des antisémitismes modernes. Cinquante ans après la promulgation de* Nostra Ætate, *quel regard porter sur cet antijudaïsme ? Les recherches récentes sur la séparation du judaïsme et du christianisme n'imposent-t-elles pas de nuancer des classifications trop simplistes et de réinterpréter des affirmations souvent décontextualisées ? Pour autant, ces recherches doivent-elles nous conduire à minimiser l'hostilité entre juifs et chrétiens aux premiers siècles ? Enfin, en quoi ces cinquante années de recherches peuvent-elles modifier notre vision et nous aider à vivre, dans une plus grande vérité, les relations judéo-chrétiennes aujourd'hui ?*

[33] MARCHADOUR-NEUHAUS, p. 183.

[34] les 3 diasporas précédentes - celle d'Egypte, celle de Babylone et celle sous Antiochus Epiphane)

[35] Cité par MARCHADOUR-NEUHAUS p. 189-191. Les mêmes auteurs citent un sermon sur *la bonté et la rigueur de Dieu* (1653) par Bossuet : « *Après avoir exécuté sur les Juifs l'arrêt de mort que leurs propres prophètes leur avaient, il y a si longtemps, prononcé, il (DIEU) les a épandus çà et là parmi le monde, portant de toutes parts imprimée sur eux la marque de la vengeance. Peuple monstrueux, qui n'a ni feu ni lieu, sans pays, et de tout pays ; autrefois le plus heureux du monde,*

On tente parfois de justifier l'outrance insupportable de tels propos par la présence à Antioche d'une communauté juive vigoureuse, séduisante et donc dangereuse pour les chrétiens. Mais pourquoi s'inspirer de Daniel, un prophète du Premier Testament pour justifier la diaspora. Les prophètes parlaient de l'intérieur du peuple dont ils étaient solidaires pour l'appeler au repentir. Cela ne donne pas le droit aux chrétiens de condamner le peuple juif au nom de l'Evangile[36].

Quelle est donc

La position de l'Eglise face au Sionisme et la création d'Eretz Israël

Il a fallu la tragédie du milieu du 20ème siècle et le génocide monstrueux de la Shoah pour que l'Eglise révise sa position vis-à-vis du peuple juif. Le Sionisme qui commence au milieu du 19ème siècle[37], le retour progressif des juifs en Palestine et la création de l'Etat d'Israël apportent un démenti sévère à Jean Chrysostome. Se pose alors la question cruciale du sort de l'occupant légitime : que devient le peuple palestinien. Et cette question n'est pas nouvelle.

Le 26 novembre 1938 le Mahatma GANDHI pointait le danger que représentait pour la paix dans le monde l'installation du foyer Juif en Palestine au détriment des Arabes. « *La Palestine appartient aux Arabes de la manière dont l'Angleterre appartient aux Anglais ou la France aux Français. Il serait injuste et inhumain d'imposer une domination par les Juifs aux Arabes* »[38]. Et il pointait déjà le danger du fondamentalisme qui justifierait la création du foyer juif en Palestine au nom de la Bible : « *L'appel à un foyer national pour les Juifs ne me séduit guère.* ***La légitimité en est recherchée dans la Bible*** *et dans la ténacité dont les Juifs ont depuis tout temps fait preuve dans la formulation de leur attachement à un retour en Palestine.* »

Le 24 février 1939 Martin BUBER (1878-1965) répondait par une lettre ouverte à Gandhi : « *J'appartiens à un groupe d'hommes qui … n'ont jamais cessé de s'efforcer de conclure une paix véritable entre Juifs et Arabes. Nous considérons comme un point fondamental que sur ce problème deux revendications s'opposent l'une à l'autre … qui ne peuvent simplement être opposées l'une à l'autre et entre lesquelles aucune décision objective ne peut être prise, comme entre celle qui serait juste et celle qui serait injuste.* ***Nous avons considéré et nous considérons encore de notre devoir de comprendre et d'honorer la revendication qui est opposée à la nôtre et de nous efforcer de réconcilier les deux revendications***. »[39]

---

mais maintenant la fable et la haine de tout le monde ; misérable sans être plaint de qui que ce soit ; devenu, dans sa misère, par une certaine malédiction, la risée des plus modérés »

[36] ibidem, p. 192.

[37] Theodor HERZEL (1860-1904). Sa vision laïque de l'Etat subit une coloration religieuse avec Rabbi Isaac KOOK (1865-1935): « *Eretz Israël* n'est pas quelque chose de séparé de l'âme du peuple juif, ce n'est pas seulement une possession nationale, servant à unifier notre peuple et confortant sa survie matérielle ou même spirituelle. *Eretz Israël* fait partie de l'essence de notre identité nationale, elle est liée organiquement à sa véritable vie et à son être intérieur. » Voir MARCHADOUR-NEUHAUS (208).

[38] Extrait de Extrait de « *Ma Non-Violence* » par le Mahatma Gandhi : « Mais ma sympathie pour les Juifs ne me rend pas sourd aux exigences de la justice ... Pourquoi ne pourraient-ils pas, comme les autres peuples sur Terre, faire de cette contrée leur pays où naître et où gagner sa vie ? … Ce qui se *passe en* Palestine, de nos jours, ne saurait être justifié au nom d'un quelconque code moral de conduite. Les mandats n'ont pas d'autre justification que la dernière guerre mondiale (la Première, NdT). Ce serait à n'en pas douter un crime contre l'humanité de contraindre ces Arabes si justement fiers à ce que la Palestine soit restituée aux Juifs en tant que leur foyer national, partiellement, ou en totalité. »

[39] *www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/.../**buber**1.html*

Rien de cette sagesse ne transpire dans la déclaration d'indépendance de l'Etat d'Israël du 15 mai 1948 : « *Eretz-Israël est le lieu où naquit le peuple juif. C'est là que se forma son caractère spirituel, religieux et national. C'est là qu'il réalisa son indépendance, créa une culture d'une portée à la fois nationale et universelle et fit don de la Bible au monde entier. Contraint à l'exil, le peuple juif demeura fidèle au pays d'Israël à travers toutes les dispersions, priant sans cesse pour y revenir, toujours avec l'espoir d'y restaurer sa liberté nationale»*[40] Une fois encore, quel mélange explosif du politique et du religieux !

Certains chrétiens eux-mêmes noient leur culpabilité dans l'antisémitisme de l'Eglise catholique de la même manière : 1948 serait la réalisation d'une prophétie d'Ezéchiel : *Je vais prendre les fils d'Israël d'entre les nations où ils sont allés; je les rassemblerai de partout et je les ramènerai sur leur sol.* 22 *Je ferai d'eux une nation unique, dans le pays, dans les montagnes d'Israël* (37, 21-28).

Et de là à justifier la restauration d'Israël par la Bible, le pas est franchi par les Sionistes chrétiens : un mouvement en progression constante dans certaines Eglises fondamentalistes des Etats-Unis. Selon eux, la création de l'État d'Israël en 1948 est en accord avec les prophéties bibliques, et prépare ainsi le retour de Jésus sur Terre. C'est le sens de leur lobbying pro-israélien.

[40] Source Internet : Ministère des Aff. étrangères israélien *la déclaration d'indépendance de l'État d'Israël* (14 mai 1948).

III. APRÈS LA SHOAH

Le grand tournant : 1965

Il a fallu attendre 1965 et la publication de *NOSTRA ÆTATE, Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes* § 4 pour qu'enfin le regard sur le judaïsme change radicalement : « *Les Juifs ne doivent pas être présentés comme réprouvés par Dieu, ni maudits comme si cela découlait de la Sainte Ecriture … Les Juifs restent encore et à cause de leurs pères très chers à Dieu dont les dons et l'appel sont sans repentance (cf. Rm 9, 4-5).*» On remarque toutefois que le texte ne parle pas de **la terre**, pas plus d'ailleurs que Paul dans la référence à Rm qui ne cite pas explicitement la terre parmi les dons faits à Israël. Je le cite : « *Les Israélites, à qui appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses et les pères, eux enfin de qui, selon la chair, est issu le Christ …* »

Il est alors important de désacraliser le thème de **La Terre** et de le passer au crible de la critique en rappelant quelques évidences. Le Cardinal MARTINI disait : *Ce qui est en jeu c'est l'interprétation de ces faits et donc la proportion de sacralité ou de « laïcité » avec lesquelles ils peuvent être considérés.*

Quand on dit que la Bible est inspirée par Dieu, on ne dit pas que Dieu a tenu la plume des rédacteurs successifs. La « bibliothèque biblique » (quel pléonasme !) est constituée de livres dont les rédacteurs tardifs ont vécu dans un contexte social et politique donné. C'est une bibliothèque vivante qui a été écrite, interprétée et réinterprétée au cours de l'histoire du peuple d'Israël. Et cette relecture–réécriture a été influencée par les expériences heureuses et plus souvent malheureuses du peuple, en particulier la déportation à Babylone en 587 et le retour d'Exil en 538 av. JC. Nous avons vu que la promesse de la Terre est inscrite dans le livre de la Genèse, le premier des cinq rouleaux du Pentateuque attribués à Moïse. Or on sait aujourd'hui qu'ils n'ont été rédigés qu'après le retour d'Exil. Ce ne sont pas des livres d'histoire. Ces récits sont des *légendes* à visée théologique et non historique, légendes au sens latin du terme « *legenda – récits qui doivent être lus* ». Lus en particulier dans la liturgie et le culte.
Les nouveaux historiens israéliens comme Shlomo SAND contestent la manière dont l'histoire est enseignée en Israël aujourd'hui, fondée sur la tradition biblique. Je reprendrais volontiers deux formules de Régis DEBRAY : « La figure d'Abraham a pris forme au plus tôt un millénaire après sa période supposée d'existence » Et encore : « La Bible a magnifiquement rempli son rôle de matrice communautaire *en fabriquant une origine pour s'inventer une destination. »*[41]

Il est légitime que les lectures juive et chrétienne de la Bible adoptent des points de vue qui leur sont propres. L'Eglise n'a pas à dicter à la communauté Juive sa ligne herméneutique. La commission biblique pontificale a tenté d'expliciter cette double lecture dans le document

Le peuple juif et ses saintes Ecritures dans la bible chrétienne (2001)

« *Les chrétiens peuvent et doivent admettre que la lecture juive de la Bible est une lecture possible de la Bible, qui se trouve en conformité avec les saintes Ecritures juives de l'époque du second Temple, une lecture analogue à la lecture chrétienne, laquelle s'est développée parallèlement … Bien des promesses faites par Dieu dans l'Ancien testament sont relues dans*

[41] ***Dieu, un itinéraire***, réédition chez Odile Jacob, 2015, p. 48.

le Nouveau à la lumière de Jésus-Christ. Cela pose un certain nombre de questions délicates et actuelles qui touchent le dialogue entre juifs et chrétiens ; elles concernent la légitimité d'une interprétation des promesses au-delà de leur sens original immédiat. Qui, au juste, fait partie de la descendance d'Abraham ? La terre promise est-elle d'abord et avant tout un lieu géographique ? Quel horizon d'avenir le Dieu de la Révélation réserve-t-il à Israël, le peuple élu des origines ? Que devient l'attente du Règne de Dieu ? Et celle du Messie ? » (n° 22)[42]

La terre promise est-elle d'abord et avant tout un lieu géographique ?

A cette question je trouve une réponse pertinente dans la lettre pastorale :

Lire et vivre la Bible au pays de la Bible aujourd'hui (1993)[43] dans laquelle Michel SABBAH, ancien patriarche latin de Jérusalem, dénonce la lecture fondamentaliste de la promesse contenue dans le 1er Testament pour justifier la confiscation de la terre et la Naqbah - la 'catastrophe' :
« *Quel rapport y-a-t-il entre l'AT et le NT ? … Quel rapport y-a-t-il entre l'histoire biblique ancienne et notre histoire contemporaine ? L'Israël de la Bible est-il la même chose que l'Etat moderne d'Israël ? Que signifient les promesses, l'élection et l'alliance, et en particulier la 'promesse et le don de la terre' à Abraham et à sa descendance ? Justifient-elles les revendications politiques actuelles ? Serions-nous victimes de notre propre histoire du salut qui semble privilégier le peuple juif et nous condamner ? Serait-ce là vraiment la volonté de Dieu à laquelle nous devons inexorablement nous plier, sans discussion et qui nous demanderait de nous dépouiller en faveur d'un autre peuple ?* »[44].

Depuis *Nostra ætate* les chrétiens ont cherché à rendre compte de leur respect pour la tradition juive dans son rapport à la terre, sans pour autant tomber dans un fondamentalisme comme témoignent les deux documents suivants :

L'Eglise et la Synagogue **(**Episcopat USA en 1975)
« *L'écrasante majorité des Juifs se considèrent comme liés d'une façon ou d'une autre à la terre d'Israël. La plupart des Juifs regardent ce lien avec Israël comme essentiel à leur judéité … Quelles que soient les difficultés des chrétiens à partager cette conception, ils doivent s'efforcer de comprendre le lien qui existe entre la terre et le peuple … la prise en considération de ce lien ne signifie pas qu'on donne son assentiment à une interprétation religieuse … Elle ne signifie pas non plus que l'on adopte une position politique quelconque dans le débat sur le Proche-Orient : tel n'est pas l'objet de cette déclaration.* »[45].

Orientations pastorales du comité épiscopal français pour les relations avec le Judaïsme (1973)
« Il est actuellement plus que jamais difficile de porter un jugement théologique serein sur le mouvement de retour du peuple juif sur 'sa' terre. En face de celui-ci, nous ne pouvons tout d'abord pas oublier le don fait jadis par Dieu au peuple d'Israël d'une terre sur laquelle il est appelé à se réunir (cf. Gn 12, 7 ; 26, 3-4 ; 28, 13 ; Is 43,5-7 ; Jr 16, 15 ; So 3, 20) ».

« Une terre sur laquelle le peuple juif est appelé à se réunir ! » On a vite pointé l'ambiguïté de l'expression. Certains ont pu l'interpréter comme une allusion au retour du peuple juif en

[42] MARCHADOUR-NEUHAUS p. 249-255.
[43] ibidem p. 256.
[44] MARCHADOUR-NEUHAUS p. 256.
[45] Ibidem p. 270-271

Palestine. Néanmoins on ne saurait la considérer comme une justification théologique ni du Sionisme ni de la création de l'Etat d'Israël. Les trois premières références bibliques citées à l'appui de cette assertion (*Gn 12, 7 ; 26, 3-4 ; 28, 13)* concernent la promesse de la terre aux patriarches Abraham, Isaac et Jacob et les trois autres (*Is 43,5-7 ; Jr 16, 15 ; So 3, 20)* annoncent la fin de l'Exil et ne sont pas la promesse d'un retour 25 siècles plus tard.

Il faut ajouter que dès le Premier Testament on assiste à un double glissement
- de la terre réservée au peuple élu à une terre d'accueil pour toutes les nations. Israël approfondit progressivement la promesse à Abraham de faire de lui une multitude de peuples : « **En toi seront bénies toutes les familles de la terre** »[46] (Gn 12, 3). Cette vision est explicite en Isaïe 2, 1-5 :
Il arrivera dans l'avenir que la montagne de la Maison du Seigneur
sera établie au sommet des montagnes et dominera sur les collines.
Toutes les nations y afflueront.
Des peuples nombreux se mettront en marche et diront :
« Venez, montons à la montagne du Seigneur, à la Maison du Dieu de Jacob.
Il nous montrera ses chemins et nous marcherons sur ses routes. »
Oui, c'est de Sion que vient l'instruction et de Jérusalem la parole du Seigneur.
Il sera juge entre les nations, l'arbitre de peuples nombreux[47].

- autre glissement : de la *géopolitique* à la *géothéologie*. Ce qu'a bien intégré la liturgie par exemple dans le psaume 37[48]. Un texte à relire dans sa totalité pour saisir l'opposition entre <u>les impies</u> 12 fois nommés et <u>les justes</u> 9 fois. Les justes hériteront ou posséderont la terre (5 fois) à l'inverse des impies qui en seront extirpés (5 fois). Ce n'est plus l'appartenance raciale au peuple d'Israël qui donne droit à la terre mais l'attitude religieuse devant Dieu : les *justes* sont *ceux qui espèrent* YHWH (9), les *humbles* alias *les doux* (11), les *bénis* de YHWH (22).

Quand, dans l'Evangile selon Mt, Jésus proclame « *Bienheureux les doux* - que l'on peut traduire aussi par *humbles* - ils auront LA TERRE en partage » (Mt 5, 4), il cite explicitement le Psaume 37, 11 : *Les humbles/doux posséderont la terre et jouiront d'une paix totale*[49]. Et dans le contexte du discours inaugural on constate le double parallélisme
- entre les pauvres et les doux, deux termes grecs qui traduisent souvent le même terme hébreu ***'anawyim***
- et entre les deux promesses : la terre en partage et le Royaume

Heureux les <u>pauvres de cœur</u>	*<u>Le Royaume</u> des cieux est à eux*
Heureux les <u>doux</u>	*ils auront <u>la terre</u> en partage*[50].

Quelle « terre promise » pour nous aujourd'hui sinon le Royaume de Dieu ouvert à tous et pas seulement aux Israélites. Je ne citerai que la manière dont Matthieu rapporte l'émerveillement de Jésus devant la foi du centurion païen qui devient héritier de la Promesse de la Terre ***: En vérité je vous le déclare, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi. Aussi, je vous le dis, beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin <u>avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux</u>*** [les patriarches qui ont reçu la promesse de la terre] (Mt 8, 10-11).

---

[46] וְנִבְרְכוּ בְךָ כֹּל מִשְׁפְּחֹת הָאֲדָמָה
[47] Et son parallèle Michée 4, 1-3 et souvent dans la dernière partie du livre d'Isaïe 60.
[48] Texte intégral dans l'Appendice 2.
[49] οἱ δὲ πραεῖς κληρονομήσουσι γῆν καὶ κατατρυφήσουσιν ἐπὶ πλήθει εἰρήνης.
[50] Mt 5, 3 Μακάριοι οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι : ὅτι αὐτῶν ἐστιν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν
Mt 5, 4 Μακάριοι οἱ πραεῖς : ὅτι αὐτοὶ κληρονομήσουσιν τὴν γῆν.
Ps 37,11 οἱ δὲ πραεῖς κληρονομήσουσι γῆ

Il est temps de conclure. J'ai à dessein fait référence à la liturgie du Temple qui célébrait l'acte fondateur du peuple d'Israël dans la libération d'Egypte et de l'entrée en terre de Canaan. Le cantique d'Exode 15 célèbre *un Dieu guerrier qui fracasse l'ennemi* … Le Psaume 136 proclame la même geste de Dieu dans l'anamnèse du don de la terre : ***car sa fidélité est pour toujours***

Les Juifs, comme les chrétiens dans la veillée pascale, reprennent aujourd'hui ces poèmes de bravoure comme des hymnes nationaux, je dirais la « Marseillaise » ou le « chant des partisans. » En chantant ces hymnes laïcs dans nos célébrations républicaines, seuls des fanatiques aveugles songeraient à reprendre les armes.

Il en va de même de la célébration liturgique. Dieu ne peut être assimilé à un va-t-en-guerre, et le don de la terre au peuple de la Bible ne peut jamais justifier une politique annexionniste. Les Israélites d'aujourd'hui ont droit à une terre, celle qui leur a été reconnue par les Nations Unies, mais pas en raison d'une promesse de nature théologique qui remonterait à 2500 ans. Toute justification des frontières actuelles ou futures d'Israël en référence à la Bible n'est que fondamentalisme primaire.

Par analogie, comment jugerions-nous les nostalgiques royalistes français qui prôneraient le retour à l'ancien régime sous prétexte que, pendant dix siècles, on a *sacralisé* le pouvoir du *monarque de droit divin* ?

Il est hors de question de remettre en cause la légitimité de l'Etat d'Israël, selon les règles du droit international. En d'autres termes, et ce sera le mot de la fin, je vous renvoie à ce que disait en avril dernier David NEUHAUS : « *Même si l'on peut comprendre la revendication politique des juifs à avoir une terre, plus question de la justifier théologiquement.* »[51]

[51] Texte intégral dans « appendice 1 » *Journal 1a Croix*, Cahier Religion et spiritualité JERUSALEM MON AMOUR 25-26 avril 2015, p. 12

Appendice 1 *Journal 1a Croix*, 25-26 avril 2015, p. 12
David NEUHAUS : « *Le Christ a transformé la notion de terre* »
Recueilli par Mélinée le Priol

Pour ce juif converti au christianisme, la notion biblique de « terre » mérite toute l'attention des chrétiens qui vivent ici. Comment vivre en Israël ou en Palestine quand on est un chrétien non arabe ?

P. David Neuhaus : C'est une position inconfortable, car les deux côtés exigent notre solidarité. Les Palestiniens, tout d'abord, ont été brutalement dépossédés de leur terre et nous interpellent au nom de la justice et de la paix, chères au christianisme. Ils soulignent volontiers que Jésus se place toujours du côté de ceux qui souffrent : « C'est nous ! », semblent-ils nous dire. Quant aux juifs israéliens, ils ramènent les chrétiens d'Europe à leur responsabilité historique. Ils rappellent que l'Église a longtemps véhiculé la haine du juif, par des thèses très anciennes selon lesquelles la perpétuelle « errance » de ce peuple aurait été l'expression d'un châtiment divin envers les assassins du Christ… Or il est vrai que cette idée a été le prétexte à de nombreuses persécutions, et que celles-ci sont en partie responsables du retour des juifs ici aux XIXe et XXe siècles.

Les chrétiens qui vivent en Terre sainte sont-ils sensibles à ces arguments ?

P. D. N. : Très sensibles. Certains, notamment des Français, sont extrêmement polarisés dans ce conflit. Les uns ont été choqués par le destin des juifs en Europe au cours de l'Histoire, les autres par les circonstances dans lesquelles les Palestiniens vivent aujourd'hui. Dans les deux cas, cette sensibilité peut prendre la forme d'un engagement radical. Je comprends que ces personnes ressentent un devoir de solidarité envers l'un de ces deux peuples et me réjouis qu'elles veuillent vivre au plus près de lui. Il n'empêche qu'en tant que chrétiens, nous n'avons pas le droit de suivre les chemins de haine, même s'ils sont bien tracés ici… Nous devons absolument refuser l'ignorance et les discours stéréotypés. Mais c'est difficile, car cela revient à accepter une profonde déchirure intérieure.

Nous sommes ici en Terre sainte. Comment comprendre, en tant que chrétiens, la notion de « terre » ?

P. D. N. : C'est une notion très concrète que l'on néglige souvent, comme celle de corps par exemple. Or les juifs nous forcent à nous positionner sur ce sujet, invoquant notre *« patrimoine spirituel commun »*, autrement dit l'Ancien Testament. *« Il y est écrit clairement*, disent-ils, *que Dieu nous a promis cette terre ! »* Ainsi interpellés, nous ne pouvons plus nous passer, selon moi, d'une réelle réflexion sur cette notion. Il serait trop facile de continuer à enfermer les concepts problématiques de « Terre promise » et de « peuple élu » dans l'Ancien Testament, comme s'ils étaient absolument dépassés depuis l'avènement du christianisme. Ils méritent bien d'être relus, mais à la lumière du Nouveau Testament.

La terre est-elle toujours présente, dans le Nouveau Testament ?

P. D. N. : Bien sûr, mais après la Résurrection, elle devient une terre sans frontières : partout où se déplace le message de Jésus, là est la Terre promise ! Il apparaît clairement dans les Évangiles que la mission du Christ est de restaurer l'unité des humains et pour cela, d'abolir progressivement les frontières. Dès le premier chapitre de Marc, Jésus décide par exemple de quitter Capharnaüm : *« Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti. »* (Mc 1, 38). Et au chapitre 4, il invite ses disciples à *« passer à l'autre rive »* (Mc 4, 35)… Alors même si l'on peut comprendre la revendication politique des juifs à avoir une terre, plus question de la justifier théologiquement. De même, le concept de l'élection du peuple juif, constitutif de l'Ancien Testament, s'ouvre après la Résurrection : « Israël » est désormais beaucoup plus large. Dans sa Lettre aux Éphésiens, saint Paul explique comment Jésus a créé le nouvel Homme : *« Des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine. »* (Ep, 2, 14).

Appendice 2 - PSAUME 37[52]

א [1] Ne t'enflamme pas contre les malfaisants, ne jalouse pas les artisans de fausseté :
[2] car aussi vite que l'herbe ils se faneront, et comme le vert des prés se flétriront.
ב [3] Fais confiance en YHWH et agis bien, HABITE LA TERRE et pais la fidélité, *[verset 29]*
[4] Réjouis-toi en Yahvé : il t'accordera plus que les désirs de ton cœur.
ג [5] Tourne ton chemin vers YHWH, aie confiance en lui, il agira;
[6] il fera paraître comme le jour ta justice, et ton droit comme le midi.
ד [7] Sois calme devant Yahvé et espère-le,
Ne t'enflamme contre qui réussit son chemin, contre l'homme qui use d'intrigues.
ה [8] Laisse la colère, renonce au courroux, Ne t'enflamme, ce n'est que mal.

ו [9] Car les malfaisants seront extirpés, ***qui espère YHWH*** possédera la terre.
[10] Encore un peu, et plus d'***impie***, tu t'enquiers de sa place, il n'est plus;
ז [11] mais ***les humbles*** (*'anawyim-praeïs*) posséderont la terre ils se réjouissent d'une grande paix.
[12] ***L'impie*** complote contre ***le juste*** et grince des dents contre lui;
ח [13] le Seigneur rit de lui, car il voit venir son jour.
[14] ***Les impies*** ont dégainé l'épée, et ils ont tendu l'arc,
pour abattre l'humble et le pauvre, pour égorger celui qui marche droit;
ט [15] leur épée leur entrera dans le cœur et leurs arcs seront cassés.
[16] Mieux vaut un peu pour ***le juste*** que la fortune de nombreux ***impies***;
[17] car les bras ***des impies*** seront brisés, mais YHWH soutient ***les justes***.
י [18] YHWH connaît les jours des parfaits, éternel sera leur héritage;
[19] ils ne rougiront pas au temps du malheur, aux jours de famine ils seront rassasiés.
כ [20] Car ***les impies*** périront, et les ennemis de YHWH;
comme la parure des prés sont partis, en fumée partis.
ל [21] ***L'impie*** emprunte et ne rend pas, ***le juste*** a pitié et il donne;
מ [22] ***ceux qu'il bénit*** posséderont la terre ceux qu'il maudit seront extirpés.
[23] Grâce à YHWH les pas de l'homme sont assurés et son chemin lui plaît;
נ [24] s'il tombe, il n'est pas terrassé, car YHWH le tient par la main.
[25] J'ai été jeune, et puis j'ai vieilli,
je n'ai pas vu ***le juste*** abandonné, ni sa descendance mendier du pain.
ס [26] Tout le jour il a pitié, il prête, sa descendance est bénédiction !
[27] Évite le mal, agis bien, tu auras une demeure pour toujours;
ע [28] car YHWH aime le droit, il n'abandonne pas ses fidèles ;
ils sont sous sa garde à jamais et la descendance ***des impies*** est extirpée.
פ [29] ***Les justes*** posséderont la terre ils y HABITERONT pour toujours *[verset 3]*.
[30] La bouche ***du juste*** murmure la sagesse et sa langue dit le droit;
צ [31] la loi de son Dieu dans son cœur, ses pas ne chancellent point.
[32] ***L'impie*** guette ***le juste*** et cherche à le faire mourir;
ק [33] à sa main YHWH ne l'abandonne, ni le laisse en justice condamner.
[34] Espère YHWH et garde son chemin,
ר il t'exaltera pour que tu possèdes la terre : tu verras ***les impies*** extirpés.
[35] J'ai vu ***l'impie*** forcené et se déployant comme une plante vivace ;
ש [36] Il a passé, il n'est plus, je l'ai cherché, mais introuvable.
[37] Regarde le parfait, vois le droit : il y a une postérité pour l'homme de paix ;
ת [38] mais les rebelles seront tous ensemble anéantis, la postérité ***des impies*** extirpée.
[39] Le salut ***des justes*** vient de YHWH, leur lieu fort au temps de l'angoisse;
[40] YHWH les aide et les délivre,

[52] N° 36 dans la bible liturgique. C'est un psaume « alphabétique » qui se déroule en faisant débuter certains versets successivement par toutes les lettres de l'alphabet hébreu.